

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

« QUE ces souliers sont bien faits ! disais-je à mon vieil ami, en m'arrêtant devant le magasin de Michel. Qu'ils ont de grâce ! Quel pied ne serait pas joli revêtu de cette étoffe si habilement employée ? — Jolies chaussures ! murmura-t-il tout bas ; semelles étroites ! souliers carrés ! Aussi quelle est la femme maintenant qui, descendue de voiture, peut marcher ? Quelle est celle qui n'est pas obligée de confier son pied à





un pédicure adroit ? Quelle est celle encore qui, dans une promenade, n'affecte pas une démarche aisée et facile, tandis que la douleur lui fait contracter légèrement des lèvres qui voudraient sourire ? — Vous croyez donc, repris-je, que, pour être bien chaussée, il faut nécessairement souffrir ? — Certainement, me dit-il ; parcourez les galeries du Musée ; regardez ces statues images de la belle nature : leur verrez-vous des pieds étroits et carrés, et faits de manière à porter les chaussures que la mode a imaginées ? »

Une idée subite me frappa. « Voulez-vous, dis-je à mon grondeur ami, m'accompagner chez Sophie ? — Volontiers, me dit-il ; et pourquoi ? — Vous le saurez tout à l'heure. » Et nous voilà cheminant vers le faubourg St.-Germain. J'entre chez mon amie ; elle n'y était pas. Je pénètre dans son petit salon, et je désigne à mon chevalier un globe recouvrant le plus joli pied que l'on puisse voir. « Ah ! ah ! me dit-il d'un air satisfait, d'après quelle beauté antique est-il celui-là ? cette cire, artistement travaillée, imite parfaitement le coloris de la chair. » Mon vieil ami avait déposé sa canne et son chapeau, et, assis près de la console, il admirait toujours le joli pied. « Eh bien ! mon cher vicomte, lui dis-je, ce pied porte les mêmes souliers que ceux que vous avez vus il y a quelques instans. — Pas possible, me dit-il, avec le sourire de l'incrédulité ; je vous le dis, et je m'y connais, on n'en voit plus de semblables à celui-là. — Si vraiment, repris-je ; et peut-être même avez-vous été assez heureux pour en apercevoir le modèle ; c'est un de ceux dont on aime la trace, parce que celle à qui il appartient laisse toujours après elle le souvenir d'une bonté touchante et d'une amabilité pleine de grâce ; enfin c'est celui de l'auguste princesse dont chacun admire les grâces et l'affabilité toute royale. »

— La première représentation *des Deux Nuits* n'offrait presque aux regards que des robes blanches, des coiffures en cheveux, de larges manches, des écharpes légères et des bouquets de fleurs portés à la main. Quelques robes en étoffes très-claires étaient couleur vapeur, d'autres à dessins de couleur sur fond blanc. Peu de chapeaux : les uns étaient en paille de riz, ornés de fleurs ; d'autres en paille d'Italie, avec des plumes blanches. Plusieurs bonnets de blonde n'étaient garnis que de rubans découpés en feuillage.

— Au-dessus des franges adaptées sur des étoffes unies , nous avons vu des ornemens en passementerie qui faisaient un charmant effet.

— Sur des robes en mousseline claire on pose des franges en cordonnet de coton blanc. On attache cette frange sous une guirlande brodée sur le jupon, ou sous un entre-deux en tulle.

— Deux oiseaux de paradis attachés sur un chapeau de paille de riz sont toujours le plus élégant porté que l'on puisse remarquer.

— Des capotes en gros de Naples, bleu tendre, garnies d'un demi-voile de blonde, et des capotes en rubans de gaze cousue, sont les plus jolis négligés.

— Les tissus en paille à raies ou à carreaux, brochés avec de la gaze, font des chapeaux très-généralement portés dans ce moment. On les double en taffetas de couleur.

— On voit maintenant beaucoup de rubans en tissu de paille employé pour tous ces genres de chapeaux.

— La verdure et les grosses fleurs sont les ornemens des chapeaux en paille. Sur ceux en crêpe, ce sont de petites fleurs disposées en aigrettes ou en plumes.

MÉMOIRES DE M. DE BOURRIENNE,

SUR NAPOLÉON, LE DIRECTOIRE, LE CONSULAT, L'EMPIRE ET LA RESTAURATION *.

On ferait une bibliothèque avec tout ce qui a déjà été écrit sur Napoléon, et cependant un charme singulier entoure tout ce qui a rapport à cet homme extraordinaire : on se plaît surtout aux ouvrages qui font connaître son existence intérieure et qui joignent l'histoire de l'homme privé à tout ce que nous savons déjà sur l'homme d'état et le grand capitaine.

Sous ce rapport, *les Mémoires de M. de Bourrienne*, dont il a déjà paru deux livraisons, sont faits pour satisfaire les curiosités les plus exigeantes ; on y trouve mille détails sur les mœurs particulières, le caractère domestique, le langage habituel, les goûts, les opinions de Napoléon ; on y passe en revue tous ses parens qu'il dota plus tard avec des royaumes,

* Chez Leroy, Libraire, rue Neuve des Petits-Champs, n° 22, et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.

on s'y trouve avec Joséphine, cette excellente femme dont la mémoire est si bonne et si honorable.

Quoique ce soit ici un livre d'histoire, les esprits les moins sérieux pourront en aimer la lecture, et les femmes elles-mêmes y trouveront bon nombre d'anecdotes à leur convenance. Nous avons notamment remarqué dans le quatrième volume le récit d'une petite discussion de ménage, qui consolera plus d'une femme tourmentée par un mari ennemi de la dépense. Joséphine elle-même se vit un beau jour dans un grand embarras pour avouer à Bonaparte des dettes qu'elle avait contractées pendant son absence. Il est vrai que la somme était un peu forte, et que nos élégantes les plus prodigues ne se plaindraient point si elles avaient la faculté d'atteindre la même limite. Il ne s'agissait de rien moins que de 1,200,000 fr. ; de pareils engagements ne se soldent pas aisément, et il y avait bien un peu de quoi se récrier pour Bonaparte qui n'avait pas encore le trésor public à sa disposition. Les créanciers n'étant point payés commençaient à murmurer, et la nouvelle en vint aux oreilles du premier Consul. Il voulut absolument savoir ce que devait sa femme, et chargea M. de Bourrienne de s'en informer. Celui-ci alla trouver Joséphine qui lui confessa toute la vérité, mais elle craignait de tout dire à Bonaparte ; il y a des choses que les maris ne savent pas comprendre, et puis le mensonge a quelquefois ses charmes. « Je dois, je crois, à peu près douze cent mille francs, lui dit-elle, mais je ne veux en avouer que six ; je paierai le reste peu à peu par mes économies. » Et comme M. de Bourrienne insistait pour qu'elle fit une confession complète : *Je ne le ferai jamais*, reprit-elle, *je le connais, je ne pourrais jamais supporter ses violences.*

Le premier Consul, informé de la dette de six cent mille francs, fut saisi d'un brusque accès de colère ; il dit à M. de Bourrienne : *Eh bien, prenez six cent mille francs, mais liquidez les dettes avec cette somme, que je n'en entende plus parler.*

Plaiguez-vous après cela, mesdames, de vos petites contrariétés de ménage : vous voyez que le rang le plus élevé ne garantit point de ces tracasseries conjugales, et quand un mari vous refusera de solder le mémoire de votre marchande de modes, rappelez-vous l'aventure de Joséphine.





Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra.
 Chapeau de crêpe orné de fleurs, Robe de Cote-patie garnie de franges.
 Pélerine avec entre-deux de tulle. par M^{me} Michel, rue neuve des Petits champs
 N^o 33.

Boule
 Redingote
 Neumann M



Opéra.
rues,
champs

Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N^o 2^e près le passage de l'Opéra.
Redingote à schal vert saule garnie de tresses plates des Ateliers de
Neumann Negron. rue Vivienne, Chemise à raies, Gilet de piqué, Pantalons de Nankin



Il faut avouer que la dépense était tant soit peu considérable : douze cent mille francs en superfluités ; mais aussi quelles agréables emplettes ! il y avait un mémoire de trente-huit chapeaux neufs pour un mois , des *hérons* de 1,800 fr. et des *esprits* de 800 fr. Comme cela devait plaire à un homme dont tout le luxe était une redingote grise et un vieux chapeau à trois cornes ! Mais aussi n'avait-il pas des distractions qui , en conscience , ne pouvaient pas être partagées par sa femme ?

On sait que Bonaparte exerça la censure la plus sévère sur tous les écrits et particulièrement sur les pièces de théâtre. M. de Bourrienne raconte le déplaisir qu'il éprouva à la représentation d'*Edouard en Écosse*. Ce drame de M. Alexandre Duval avait obtenu un grand succès ; on y voyait bon nombre d'allusions aux Bourbons , et les royalistes d'applaudir. Bonaparte , absent lors de la première représentation , en demanda une deuxième. Il s'y rendit avec M. de Bourrienne , et fut très-mécontent des nombreux applaudissemens qu'excitèrent plusieurs allusions. Ces applaudissemens furent en effet affectés et prolongés ; les attribuant à sa présence , son air devint sévère. On lui fit observer qu'ils avaient également eu lieu à la première représentation. *C'est trop fort* , reprit-il brusquement , *je ne veux pas qu'on la joue !* et il murmura dans sa voiture : « Que cette censure est sotte d'avoir approuvé une pareille pièce ! pourquoi laisser représenter des pièces politiques sans me consulter ! on n'a jamais vu pareille chose. Je n'ai pas voulu qu'on jouât *la Partie de Chasse de Henri IV* , et cependant il y a une grande différence ! » On cria , mais ce fut en vain. M. de Bourrienne croit que M. Duval fut obligé de s'absenter de France. C'est un rapprochement assez curieux que la censure ait de nouveau tourmenté l'auteur d'*Edouard en Écosse* sous le dernier ministère. On sait , en effet , qu'elle avait arrêté les représentations du *Complot de Famille* , qui vient d'être donné avec beaucoup de succès à la Comédie-Française. C'est que le même esprit préside toujours aux institutions arbitraires , et qu'il est dans leur destinée d'être absurdes et tyranniques.

Les femmes n'admirent pas moins que les hommes les exploits de Napoléon , et il faut dire , à leur louange , que cette admiration est bien désintéressée de leur part , car il ne les a

jamais gâtées ; mais les actions éclatantes , le courage , le génie ont quelque chose d'irrésistible , et les petites vanités se taisent devant la gloire. M. de Bourrienne rend compte d'une fête que M^{me} Murat , qui habitait Neuilly , donna à Bonaparte , lors de la paix d'Amiens. Il y eut grand dîner , et spectacle le soir. La grande table n'était occupée que par des dames , les hommes mangèrent dans une salle voisine. M^{me} Murat fit les honneurs de la fête avec beaucoup de grâce ; elle avait placé le premier Consul vis-à-vis d'elle. Bonaparte mangea vite et ne parla guère : enfin , au dessert , il adressa une question à chaque dame ; cette question consistait à leur demander leur âge ; arrivé à M^{me} de Bourrienne , il lui dit : *Vous, je sais le vôtre.* « Sa galanterie , dit l'époux de cette dame , n'allait pas plus loin ; les dames furent loin d'en être satisfaites. » Quoique M. de Bourrienne ait le droit de céder ici à un sentiment de vanité blessée , nous croyons que son récit est exact , et qu'en effet la galanterie consulaire ne dut pas beaucoup être du goût des convives de M^{me} Murat.

On parlait un jour de propos tenus sur les projets d'usurpation de Bonaparte ; il crut que ces propos avaient été tenus par des femmes : *Qu'elles me laissent faire*, dit-il , *et qu'elles tricotent.* Voilà le rôle qu'il leur réservait ; avouons que cela n'était pas encore très-galant.

Nous n'avons rapporté que quelques anecdotes prises au hasard dans ce curieux recueil , mais nous pourrions bien y revenir , et nous pensons qu'elles suffisent déjà pour faire voir combien la lecture en est attachante.

MODES D'HOMMES.

— Les *habits* sont toujours très-ouverts sur la poitrine , les basques sont plus longues et beaucoup plus dégagées que cet hiver. Le collet , très-large , est toujours en drap pareil à l'habit ; ce collet , coupé carrément par devant , forme , par derrière , une pointe tombant sur la couture du milieu du dos. Le marron de diverses nuances est la couleur dominante , mais le bleu clair prend faveur parmi les élégans. Avec cette couleur on met des boutons en or unis et très-petits. Les boutons en métal façonnés , qu'on a voulu faire prendre cet hiver , sont totalement abandonnés.

— La couleur *pomme de chêne* est si généralement adoptée

pour *redingote* qu'elle devient commune, aussi les fashionables commencent-ils à l'abandonner pour le marron dit *terre de Morée*, le bleu et surtout le *vert saule*. Les redingotes sont toujours très-ouvertes sur la poitrine, à collet court, flottant, mais un peu moins large. Elles marquent fortement la taille et ne dépassent pas les genoux. On en voit aussi de fort gracieuses taillées à schall et à boutons de métal, telles qu'elles sont représentées dans la gravure jointe à ce numéro.

— Les *pantalons* de nankin sont en grande faveur, quelques-uns en couil anglais fond blanc chiné, gris pâle ou vert clair, sont très-bien portés. Les pantalons sont à petits ponts dessinant la cuisse, serrés sur les genoux, flottant sur la jambe, et tombant carrément sur le coude-pied avec une petite fente sur le côté.

— Les *gilets* se font actuellement tous à schall très-ouverts sur la poitrine, beaucoup sont en piqués blancs, quelques-uns de fantaisie tels que celui de la gravure de ce numéro. On voit encore un grand nombre de gilets en soie couleur bleue, gorge de pigeon, ou fond marron avec dessins courans couleur de feu.

— Il est de suprême bon ton de porter, en négligé, une chemise bleue, ou fond blanc à raies bleues, en guingan.

— Les cravates en satin noir sont devenues communes; on en voit beaucoup de fantaisie fond blanc avec dessins courans bleus ou couleur de feu. On ne fait plus de nœud, les bouts se replient sous la cravate de manière à se croiser en pointe sur le devant.

— Les bottes sont de très-mauvais ton le soir, on porte avec les pantalons d'été des bas d'Écosse et des souliers vernis.

— Les gants bleus et oranges, ceux ornés de piqûres de couleurs tranchantes sur le fond ne sont plus bien portés. Les couleurs claires sont seules de mode.

— Enfin, pour terminer tout ce qui est relatif à la toilette des hommes, pour cette saison, il ne nous reste plus à parler que des chapeaux; les gris deviennent chaque jour plus nombreux, cependant ils ne sont pas encore de rigueur. Les formes hautes et pointues sont devenues de mauvais goût, elles sont de hauteur moyenne, légèrement cintrées; les bords, moins retroussés, sont fortement abaissés par devant et par derrière.

— Nous oublions de parler d'accessoires indispensables à l'équipement complet du fashionable; c'est un bouton de rose ou une petite fleur à la boutonnière de l'habit et une baguette à la main. Les progrès de la barbe se ralentissent; il y a désapprobation complète parmi les dames.

Avis aux Dames.—La beauté des robes d'été en mousseline, cote-palpie, guingam, etc., consiste surtout dans le brillant et la fraîcheur des nuances : la Maison du GRAND SAINT-MAURICE (*rue du Roule*, n° 21), au moyen d'un apprêt perfectionné, donne au nettoyage de ces robes tout le lustre et les qualités du neuf, en conservant toute la vivacité des couleurs.

— On trouve chez Mlle MOUROT, M^{de} de Nouveautés, *rue Richelieu*, n° 34, un Dépôt de CACHEMIRE français des plus modernes, que l'on cédera en détail au prix de fabrique.

— Nous informons les Dames qu'elles trouveront chez M. HISSE, *passage des Panoramas*, et *place de la Bourse*, un assortiment de CHAPEAUX BRISTOL imperméables imitant la paille d'Italie et celle de riz.

— MUSIQUE. Publications nouvelles d'Is^{ce} PLEYEL et C^{ie}, Éditeurs de musique, *boulevard Montmartre*.

RECUEIL de divers morceaux extraits d'Opéras arrangés pour le piano par DESORMÈRE.

DIABELLI, polonaise de FAUST, arrangée à 4 mains pour le piano.

ANTONI MOCKER, Opéra, 24 *variations brillantes*, pour le piano, composées sur un thème d'Euryanthe, musique de C. M. WEEER.

M. et M^{me} MOCKER, Opéra, 30 *variations* pour piano et harpe.

WEEER, Ouverture d'Oberon, arrangée pour piano.

M^{me} Duchambye (PAULIME), déjà si connue par ses délicieuses compositions, telles que, *le Matelot*, *la Brigantine*, *le Suisse au régiment*, *Il m'attend*, etc., vient de mettre en vente chez les mêmes éditeurs, UN SOIR D'AOUT, romance avec accompagnement de piano, et L'ÂME DU PURGATOIRE, paroles de M. Casimir Delavigne. On imprime en ce moment quatre autres productions du même auteur, dont les titres seront L'INCERTITUDE, LE BAL, LA REINE et LE COMTE ROGER. Tout fait présumer que ces futures productions rivaliseront pour le succès avec leurs devanciers.

— *Découverte intéressante.*—LE RÉGÉNÉRATEUR DE GELLÉ FRÈRES. Têtes chauves, réjouissez-vous ! venez applaudir avec nous une composition dont l'effet incontestable est de rétablir chez vous une chevelure tant regrettée, une chevelure que rien ne peut remplacer. LE RÉGÉNÉRATEUR DE GELLÉ FRÈRES vient de paraître, la chute des perruques est inévitable ; résultat heureux de profondes recherches, cette précieuse composition a le mérite réel de faire pousser les cheveux, de les empêcher de tomber, de les épaissir, de les fortifier et de les embellir ; tant de qualités seront prises en considération. Approuvée et employée avec un succès remarquable par les premiers coiffeurs de Paris, cette excellente production sera, nous n'en doutons pas, également accueillie et recherchée par tous les coiffeurs de province. Rien n'est plus recommandable ni plus digne d'être recommandé. Prix : 2 fr. 50 c. le flacon. Chez les inventeurs GELLÉ FRÈRES, parfumeurs-chimistes, *rue des Vieux-Augustins*, n° 37, près la place des Victoires, à Paris, et chez tous les principaux coiffeurs et marchands de parfumeries, tant à Paris qu'en province et à l'étranger.

Nota. Chaque flacon est accompagné d'une notice qui explique la manière de l'employer. (Affranchir.)

A ce Numéro sont jointes les planches 640 et 641.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.